



CENTRE DE RECHERCHE SUR LA CRITIQUE LITTÉRAIRE AFRICAINE



Revue Annuelle *Horizons Littéraires*
En ligne : <http://horizonslitteraires.com>



N° 7

Décembre 2023

ISSN : 2712 - 6560

HORIZONS LITTÉRAIRES

**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
(C.E.R.C.L.A)**

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tel : 00 221 77 651 70 14

mbayemarie65@yahoo.fr
revuehorizonslittéraires@gmail.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Professeur Babou DIENE (Sénégal)

RÉDACTEUR EN CHEF

Professeur Boubacar CAMARA (Sénégal)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Professeur Andrea CALI (Italie)
Professeur Boubacar CAMARA (Sénégal)
Professeur Alioune Badara DIANE (Sénégal)
Professeur Babacar DIENG (Sénégal)
Professeur Babou DIENE (Sénégal)
Professeur Martin Dossou GBENOUGA (Togo)
Professeur Xavier GARNIER (France)
Professeur Cilas KEMEDJIO (Etats -Unis)
Professeur Anthony MANGEON (France)
Professeur Magatte NDIAYE (Sénégal)
Professeur Mamadou Kalidou BA (Mauritanie)
Professeur Pierre MONGUI (Gabon)
Directeur de Recherches Alain SISSAO (Burkina Faso)
Abdoulaye DIOUF, Maître de Conférences (Sénégal)
Monsieur Cheick SAKHO, Maître de Conférences (Sénégal)

COMITÉ DE LECTURE

Professeur Boubacar CAMARA (Sénégal)
Professeur Babou DIENE (Sénégal)
Professeur Magatte NDIAYE (Sénégal)
Professeur Mamadou Kalidou BA (Mauritanie)
Professeur Pierre MONGUI, Maître de Conférences (Gabon)
Monsieur Djidiack FAYE, Maître de Conférences (Sénégal)
Monsieur Didier Taba ONDOUNGA, Maître de Conférences (Gabon)

COMITÉ DE RÉDACTION

Mamadou Hady BA
Lamarana DIALLO
Babou DIENE
Aimé GOMIS
Assane NDIAYE
Kalidou SY
Modou Fatah THIAM

Sommaire

Essais II de Michel de Montaigne à la croisée des mythologies médiévale et renaissance : l'émotion dans la pensée humaniste

Diokel SARR **1 - 16**

Les enjeux du « je » entre trajectoires individuelles et histoire collective dans *Le ventre des hommes* de Samira El Ayachi

Wafaa AIT KAIKAI **17 - 34**

Questions autour des auteurs des pierres sculptées de Gohitafla en Côte d'Ivoire

Bouyé André Alex IRIE Bi **35 - 50**

La poésie wolofal de Mouhamadou Diaw : structuration et création esthétique

Momath NIASS **51 - 70**

Legacy of a French Colonial Language Policy and Planning: Re-assessing its Impacts on the Current Senegalese Language Education Policy and Planning

Moustapha FALL **71 - 88**

Pluralité des récits autour du « voyage nocturne » du prophète des musulmans et ancrages africains

Soufian AL KARJOUSLI **89 - 110**

La sublimation de l'idiotie dans le conte « *mona* », une stigmatisation de l'ostracisme culturel

Bernard TATO **111 - 124**

La construction d'un mythe personnel à travers l'autofiction dans *Hermina* et *Filles de Mexico* de Sami Tchak

Ismaila NDIAYE **125 - 136**

The Centrality of Afrocentricity in the Challenge for African Renaissance

Kouakou M'BRA **137 - 154**

La vêtue en mode Signare, éléments d'une archéologie culturelle à Saint-Louis aux XVIII^e et XIX^e siècles

Aïssata Kane LO **155 - 172**

La brièveté dans la construction des stéréotypes de désastre sur la Côte d'Ivoire postcoloniale dans *Nouveau voyage sur le petit train de la brousse* de Philippe de Baleine

Séverin N'GATTA **173 - 186**

Du complexe épidermique dans *Le baobab fou* de Ken Bugul

Aimé GOMIS **187 - 202**

La poétique autofictionnelle dans *Inyenzi ou les cafards* de Scholastique Mukasonga

Serigne Mansour SOUMARE.203 - 218

**Questions autour des auteurs des pierres
sculptées de Gohitafla en Côte d'Ivoire**

* * * * *

Bouyé André Alex IRIE BI
Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
iibiabi@yahoo.com

Résumé

De 1960 (B. Holas, 1960) à aujourd'hui, la reconstitution de l'histoire ancienne de l'Afrique noire, précisément celle de la Côte d'Ivoire, à travers des fouilles, a toujours été une préoccupation majeure chez les chercheurs. C'est la raison pour laquelle la découverte des pierres de Gohitafla en avril 1982 (B. Niangoran, 1997, p. 14 - 15) par Goye Lou Vouinan Bernadette a donné de l'espoir à ce pays au point de susciter de l'engouement chez des particuliers et les archéologues. En fait, la découverte des pierres de Gohitafla a mobilisé des scientifiques pour mener des études. Ainsi sont-elles passées au crible des sociologues, des anthropologues, des ethnologues, des archéologues, etc. Pour certains (les sociologues), ces œuvres sont des sculptures des ancêtres des Wan. Pour d'autres (les Archéologues), les auteurs sont inconnus.

Cette divergence de points de vue vient révéler ici la confusion qui règne autour de ces créations à Gohitafla qui, du coup, soulève le problème d'origine des peuples en Côte d'Ivoire. Certes, le monde change, et l'art aussi ; mais, ce qui perpétue l'existence d'un peuple, ce sont ses créations. Tout en s'appuyant sur les données de nos prédécesseurs (des sociologues et des archéologues), ce travail, à travers une étude analytique, tente de montrer les limites de leurs écrits.

Mots clés : pierre taillées, pierres sculptées, auteur, Gohitafla, Côte d'Ivoire.

Abstract

From 1960 (B. Holas, 1960) to the present day, the reconstruction of the ancient history of black Africa, specifically that of Côte d'Ivoire, through excavations, has always been a major concern for researchers. This is why the discovery of the Gohitafla stones in april 1982 (B. Niangoran, 1997, p. 14-15) by Goye Lou Vouinan Bernadette gave hope to this country, to point of arousing enthusiasm among both individuals and archaeologists. In fact, the discovery of the stones of Gohitafla mobilized scientists to carry out studies. thus they are screened by sociologists, anthrologists, ethnologists, archaeologists, etc. For some, these works are sculptures of the ancestors of the wan. For others, the authors are unknown.

This divergence of views reveals the confusion that reigns around these creations in Gohitafla, which raises the problem of the origin of peoples in Côte d'Ivoire. Of course the world changes, so does art; but what perpetuates the existence of a people are its achievements. While relying on the research data of our predecessors, this work, through a demonstration, try to show the limits of their writings.

Keywords: sculpted stones, carved stones, authors, Gohitafla, Côte d'Ivoire.

Questions autour des auteurs des pierres sculptées de Gohitafla en Côte d'Ivoire

* * * * *

Bouyé André Alex IRIE BI

Introduction

L'interdisciplinarité est très importante chez les chercheurs. Elle constitue un brassage intellectuel entre les disciplines qui, en effet, facilite l'organisation des données scientifiques. Tel est le souhait de Kouassi Kouakou Siméon et Kienon-Kaboré Timpoko Hélène en 2010. C'est la raison pour laquelle ils diront qu'

il est à souhaiter une plus grande ouverture sur l'interdisciplinarité et donc, la mise sur pied d'équipes mixtes de recherches, pour donner à la Côte d'Ivoire une plus grande lisibilité dans ce domaine par une étude approfondie des vestiges certes céramiques, mais aussi lithiques, métallurgiques et organiques. (H. K.-K. Timpoko & S. K. Kouakou, 2010, p.158).

C'est avec cet état d'esprit que l'historien de l'art voudrait s'exprimer sur les pierres découvertes dans cette localité. En les portant en réflexion, nous avons emprunté des données à la discipline sœur qu'est l'archéologie parce que c'est elle qui, à travers ses fouilles, accouche les vestiges. C'est l'archéologie qui donne vie aux créations plastiques méconnues de tous et qui, par la suite, passent au crible de plusieurs disciplines dont l'histoire de l'art. Ainsi voudrions-nous porter un regard particulier sur ces sublimes créations qui, pour certains, dateraient de l'époque préhistorique et, pour d'autres, de l'époque métallurgique.

Disons qu'après tous ces débats, jusqu'ici, la question des auteurs et les raisons de la création des pierres de Gohitafla demeurent un problème majeur. En effet, cette divergence de points de vue sur les résultats liés aux pierres de Gohitafla, a finalement créé un doute dans l'esprit des personnes, en indisposant le monde des chercheurs. Cette divergence nous pousse à nous demander les choses suivantes : quels pourraient être les véritables auteurs des pierres de Gohitafla ? Quelle fonction pourraient-elles occuper dans les us et coutumes des communautés qui les ont vues naître ? Cette étude vise à élucider les véritables auteurs et la fonction des pierres de Gohitafla. La démarche est celle des plasticiens, précisément d'un historien de l'art.

Ainsi tentera-t-il d'expliquer certains termes techniques liés aux arts plastiques et l'histoire des pierres sculptées de Gohitafla, et de donner un sens à ces créations à partir de l'analyse des données documentaires existantes.

1. localisation et explication des termes liés aux pierres de Gohitafla

Aux premières heures de leur découverte, les pierres de Gohitafla furent des trouvailles qui ont réjoui le monde des chercheurs en Côte d'Ivoire. Cependant, l'exécution de la tâche qui

leur a été confiée s'est avérée plus compliquée que prévu. En effet, sa complexité s'est laissée entrevoir d'abord dans le choix des termes appropriés. Ensuite se posaient les problèmes de datation et des auteurs de ces créations extraordinaires. Toutefois, l'historien de l'art, en s'exprimant sur ce sujet, ne mettra pas l'accent sur leur période de création, mais portera un regard sur les termes désignant leur mode d'exécution en s'appuyant sur les techniques utilisées en arts plastiques. Par ailleurs, la localisation des sites où ont été découvertes ces sculptures s'avère nécessaire pour cerner le cadre géographique de l'objet d'étude du présent article.

1.1. Localisation des pierres de Gohitafla

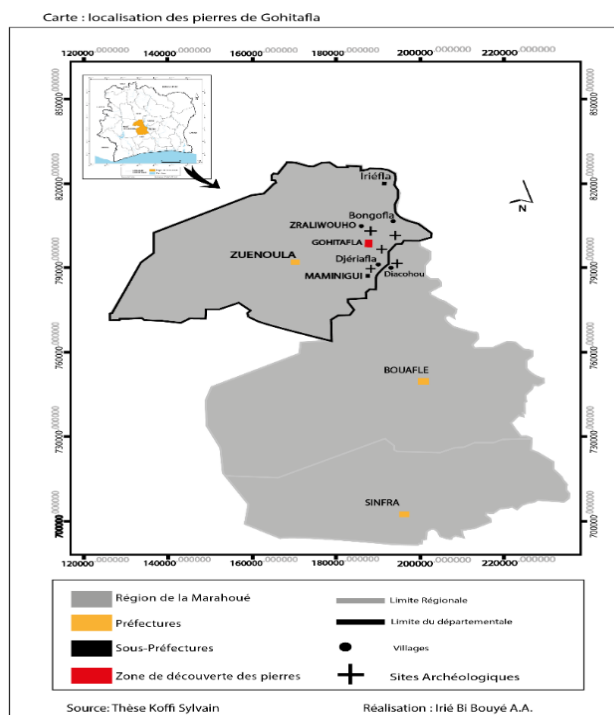
« Les pierres sculptées » ont été découvertes dans le département de Gohitafla d'où elles tirent leurs appellations. En fait, la composition structurale de la terre de ce département est favorable pour ces créations, car, à la base, son sous-sol est essentiellement composé de pierres latéritiques et granitiques. Ce sont ces pierres qui ont servi à ces **artisans-artistes** afin de faire montre de leur talent dont leurs réalisations sont caractérisées par une habileté exceptionnelle captivant tout le monde (le monde des artistes et même, des profanes). Parce qu'« en Afrique noire, on ne peut tracer de frontière précise entre la notion d'art pur et celle d'artisanat, entre la fonction utilitaire et la fonction esthétique, entre l'esthétique pure et le symbole religieux, entre l'artiste et l'artisan » (J. Anquetil, 1977, p. 15). Les propos de cet auteur augurent que les auteurs des pierres de Gohitafla, bien qu'ils soient des artisans, peuvent être considérés comme des artistes. En rapport avec les mêmes faits, Anquetil renchérit ses propos en ajoutant que « la tentation est grande en Afrique de transformer l'artisanat en industrie, l'artisan en ouvrier à la chaîne » (J. Anquetil, 1977, p. 19).

Relativement à ces sublimes créations, en cherchant à lever quelques équivoques, cela reviendrait à chercher à connaître le mode de vie des auteurs et le contexte dans lequel elles ont été créées. En fait, nous voulons donner un sens à ces réalisations anciennes dans cette localité.

Questions autour des auteurs des pierres sculptées de Gohitafla en Côte d'Ivoire

* * * * *

Bouyé André Alex IRIE BI



1.2. Explication des termes « pierres taillées » et « pierres sculptées »

L'article s'est fixé un objectif, celui de parler des auteurs et les véritables raisons de la création des pierres de Gohitafla. En effet, la divergence perceptible dans les données scientifiques est l'un des éléments déclencheurs de cette réflexion. Disons que l'utilisation des termes : « pierres taillées » ou « pierres sculptées » par nos prédécesseurs, ont provoqué des interrogations chez nous. Autant de questions que nous nous sommes posées et auxquelles nous tenterons d'apporter une réponse. Là-dessus, Koffi Kouakou Sylvain qui a secondé Niangoran Bouah, a été le premier à constater cet embarras dans le choix des termes. À la lumière de toutes ces considérations, il a pu dire :

Au regard des confusions que nous avons parfois constatées dans l'emploi des expressions pierre taillée de Gohitafla et pierre sculptée de Gohitafla, il nous a semblé bon de les élucider afin de lever l'équivoque pour mieux appréhender l'objet d'étude. En effet, l'on a généralement tendance à penser que ces deux emplois renvoient à la même réalité, c'est-à-dire pour désigner les sculptures lithiques trouvées sur le territoire faisant partie de la Sous-préfecture de Gohitafla. (S. K. Kouakou, 2011, p.29).

Pour l'auteur, ces termes ne renvoient pas aux mêmes réalités. Tout ceci pour dire que les questions liées aux pierres découvertes à Gohitafla ne sont pas entièrement résolues. Pour parvenir à la résolution de certaines questions soulevées sur ces vestiges, nous nous sommes servi des informations qu'ont fournies des sociologues, et surtout des archéologues qui, tout en

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 7 - Décembre - 2023

n'apportant pas d'explications profondes aux objets qu'ils découvrent, exposent les modes de vie, les cultures et les arts primitifs des peuples anciens. Après les avoir exposés que les autres disciplines les interprètent sérieusement. Parce vu toutes ces interprétations,

les historiens de l'art ne l'ont pas considéré comme ceux de la littérature [sociologue, anthropologue, psychologue, archéologie, etc.] Toutes les définitions fournies étaient trop restreintes (...) Il convient pour le comprendre de suivre son évolution et de décrire ses avatars (L. Hautecoeur, 1959, p. 95).

Le discours tenu par les littéraires est trop restreint. Comparativement aux autres disciplines, l'histoire de l'art est la science qui valorise les créations artistiques et leurs auteurs. Elle leur donne un sens ; révèle les coutumes, les comportements, les traditions anciennes voire les civilisations des populations anciennes à travers ses analyses et ses interprétations que les populations d'aujourd'hui ignorent.

Cette science permet de ressortir les valeurs intrinsèques, de s'exprimer sur un objet d'art, d'expliquer l'objet créé par un artiste. L'histoire de l'art développe une interprétation particulière portée sur les images et le patrimoine culturel. Elle révèle les spécialités et les spécificités culturelles d'une civilisation.

Cette discipline est spirituelle exigeant un dépassement de soi, poussant à dépasser le seuil de la simple contemplation de l'œuvre par la façade. Il faudra donc entrer dans les veines et les artères de l'œuvre afin de faire sortir ce qui est essentiel dans les créations artistiques pour le bon fonctionnement de l'humanité et qu'il importe de pérenniser pour le plus grand bien de la génération future. En réalité, « [les pierres de Gohitafla] relèvent d'une conception artistique qui s'inspire des préceptes religieux en vigueur : en fait, chaque motif possède une valeur, une signification intrinsèque » (B. Holas, 1960, p. 42 - 43).

Disons que chaque pierre sculptée à Gohitafla est une inspiration qui relève des réalités des auteurs qui, en effet, sont des préceptes artistiques et religieux des peuples qui les ont conçues. En fait, l'artisanat d'art africain, en particulier celui pratiqué en Côte d'Ivoire, notamment les pierres sculptées en pays gouro restent le témoignage vivant qui permet de comprendre toute la richesse de l'esprit créateur africain du passé (J. Anquetil, 1977, p. 17).

C'est en raison de toutes ces considérations qu'Irie Bi Bouyé André Alex, en se référant aux écrits de Vialou Denis, auteur de « *La préhistoire* », a pu s'exprimer sur les mêmes faits. Il résume ses propos sur les créations anciennes des premiers hommes en ces termes :

Tailler un biface, Découper un bois et Sculpter la matière (minérale) (TDS) sont des actions qui, selon lui, « étaient menées par les premiers hommes ». Ces actions du Sapiens nous permettent de faire la classification des premières matières utilisées en fonction des époques (la préhistoire, le paléolithique et le néolithique). (...) Pour nous, « TDS » (...)

Questions autour des auteurs des pierres sculptées de Gohitafla en Côte d'Ivoire

* * * * *

Bouyé André Alex IRIE BI

marque tout le processus de l'évolution des créations artistiques dans les sociétés (A. B. Irié Bi, 2020, p. 26).

En analysant les propos de cet auteur, nous pouvons dire que les hommes ont utilisé des techniques de travail en fonction des moyens qui leur étaient disponibles. Ces techniques, par la suite, ont révélé leur époque. Pour dire que les Sapiens, malgré leur époque reculée, ont marqué leurs temps par des créations qui sont considérées comme des œuvres d'art, et constituent aujourd'hui des spécialités et des styles de travail en arts plastiques. En fait, à l'époque préhistorique, les hommes ont taillé des objets (os, pierres lithiques ou granitiques).

Ils ont également découpé des bois au paléolithique. C'est en quelque sorte de ces bois découpés en Côte d'Ivoire que Holas Bernard (1960, p. 48) énumère. Pour lui,

dresser ici un tableau à peu près exhaustif des essences qui fournissent le bois aux sculpteurs ivoiriens serait une entreprise téméraire. Cependant l'iroko, le séwé, l'avodiré, le makoré, le (soi-disant) acajou, l'azopé, le blabléngolé et le fromager passent pour les espèces locales les plus employées : La préférence varie non seulement avec la région, l'ethnie et la personnalité de l'artiste, mais aussi avec la nature, la forme et les dimensions de l'objet qu'il s'agit de réaliser.

Outre les pierres et les bois, utilisés antérieurement, les hommes ont sculpté aussi des matières minérales entre autres l'argile, le quartz, le feldspath, etc. au néolithique. Dans certaines sociétés africaines, précisément

en Côte d'Ivoire, on rencontre les potières éparpillées à peu près partout, certains centres de production, avec Katiola, avec ses manufactures familiales produisant à l'échelle quasi industrielle (...). Un autre centre de production, avec un rayon de diffusion relativement limité, se situe dans la région de Séguéla dont le produit typique est un gros « canari » parfaitement exécuté (...). [Et] dans le cercle de Korhogo, notamment aux environs de Bondiali, les potières sénoufo excellentes dans la fabrication de très beaux récipients en terre cuite (...). Mais à part ces objets de terre cuite à caractère profane, voire utilitaire, il existe des régions connues pour leur poterie rituelle, essentiellement figurative. (B. Holas, 1960, p.40).

Les hommes se sont autrefois exprimés artistiquement à travers des roches lithiques et granitiques, des bois et des céramiques. C'est cette montée vers l'art, même dans le passé le plus lointain, qui a provoqué de l'étonnement chez des chercheurs ivoiriens, et même étrangers, de croire à l'existence d'un art ancien en Côte d'Ivoire.

En fait, c'est le moment pour l'historien de l'art de parler, d'élucider quelques amalgames créés entre les termes utilisés par nos prédécesseurs. C'est pourquoi définir ces termes apparaît comme un moment déterminant qui permettra de circonscrire le contexte, le sens des verbes

« tailler » et « sculpter ». Ces termes constituent des spécialités qui typifient les Arts Plastiques. Pourquoi « pierres taillées » ou « pierres sculptées » ?

En commençant nos propos par ce verbe transitif, "Tailler", cela fait référence aux actions d'une personne qui, à l'aide d'un matériel particulier, agit sur un support. "Tailler" est une technique utilisée par les premiers hommes qui ont travaillé les pierres et les ont rendues propres à tel ou tel usage. C'est la raison pour laquelle en parlant des travaux artistiques opérés autrefois, nous les avons organisés selon l'ordre suivant : Tailler, Découper et Sculpter (T.D.S). En effet, T.D.S représente l'ordre par lequel des créations artistiques ont été faites en Côte d'Ivoire et partout ailleurs dans le monde. Cet ordre est révélateur des époques (préhistorique, paléolithique et néolithique). C'est justement dans cet état d'esprit que les sociologues et les anthropologues et bien d'autres similaires se sont limités à apprécier avec stupéfaction les pierres de Gohitafla en les considérant comme « des trésors », donc des réalisations faites à l'époque préhistorique. Parce qu'en réalité, « à part quelques trouvailles sporadiques, la Côte d'Ivoire se montre extrêmement pauvre en outils de pierre taillée » (B. Holas, 1960, p. 10). Ces types de vestige se font rares en Côte d'Ivoire. C'est pourquoi ceux qui ont été découverts à Gohitafla sont d'une valeur indéniable.

Bien avant les sociologues et les ethnologues, déjà en 1960, Holas Bernard avait été le premier à procéder à la périodisation des œuvres produites en Côte d'Ivoire ; c'est bien ce formalisme qui le poussa à dire que : « de tels « ateliers » préhistoriques ont été notamment découverts, en bon état de conservation, au pied des collines d'Orombo Boka, dans les environs de Toumodi, puis sur des rochers émergeant du Bandama, dans le secteur Bouaflé-Zuénoula » (B. Holas, 1960, p.11). Déjà en 1960 certaines pierres découvertes à Zuénoula étaient périodisées des époques préhistoriques.

Toutefois, en entrant dans la seconde phase d'explication des verbes, le verbe « sculpter » fait référence aux archéologues qui, contrairement aux précédents, ont trouvé que les pierres de Gohitafla ont été réalisées avec des intentions, utilisant des outils adaptables. C'est pourquoi ils considèrent que ces pierres ont été « sculptées », parce que « sculpter » c'est « tailler dans la pierre, le bois, etc., dans un but artistique » (Larousse, 2020, p. 745). En conséquence de cause, le terme « tailler » apparaît dans la définition du verbe « sculpter », révélant l'incorporation de sa définition dans le verbe « tailler ». Cela dit, tailler les pierres dans un but artistique constituant la définition de « sculpter », revient à considérer les pierres de Gohitafla comme des œuvres récentes. Il existe donc un brassage notionnel dans les définitions de ces deux entités

Questions autour des auteurs des pierres sculptées de Gohitafla en Côte d'Ivoire

* * * * *

Bouyé André Alex IRIE BI

données par la Larousse où « sculpter », c'est « tailler dans la pierre ». C'est ce fait qui crée une confusion dans l'esprit des personnes. En art plastique, par exemple, « tailler » et « sculpter » se confondent. Il existe, en effet, une zone d'intersection, donc un trait d'union entre les deux termes. N'est-ce pas, à la lumière de toutes ces considérations que Denis Vialou, cité par Irie Bi (2020, p. 26), a pu affirmer

qu'il y a eu des pierres taillées qui se séparent des premières œuvres d'art de plus de « deux millions et demi d'années ». Ainsi, ces « formes préhistoriques sont désormais assimilées à l'histoire générale des arts plastiques (...) [qui] parallèlement à la découverte progressive de l'art préhistorique, celle des arts primitifs, océaniens et africains en particuliers, conduisit à croire [les pierres de Gohitafla] (...) dans sa multiplicité [comme des] formes graphiques, plastiques...

Selon les arguments de Vialou Denis annoncés en 1991, la découverte des arts primitifs africains, a rendu universel la pratique de l'art ; un fait qui vient confirmer les propos de Hollas Bernard, tenus en 1960. En effet, la découverte des pierres dans le Département de Gohitafla, a permis de croire en l'existence d'une vie ancienne et à la pratique d'un art primitif en Côte d'Ivoire. Parce que, « les inventions technologiques, les innovations culturelles naissent dans le silence archéologique, sans bruit. C'est bien ainsi que les formes graphiques et plastiques jaillirent dans une sorte de soudaineté (...) » (D. Vialou, 1991, p.5).

En fait, l'archéologie, tout comme les autres disciplines sociales, toutes ensemble ont révélé des sociétés, des traditions, des œuvres d'art ; ce sont elles qui ont contribué et contribuent à la naissance, renaissance des vies anciennes. À travers ces vestiges, il est devenu possible d'identifier une ethnie, un peuple, une nation. Tout comme les Sapiens, ces peuples primitifs, jusqu'ici inconnus, ont créé des formes graphiques sur le territoire ivoirien. Qui sont donc ces artisans-artistes ? Pourquoi les ont-ils créées ? La réponse à ces questions nous conduira directement à la seconde articulation de cet article qui consiste à présenter les auteurs et la raison de la réalisation des pierres de Gohitafla.

2. Auteur et interprétation des pierres de Gohitafla

Notre intervention au niveau des auteurs et des motifs de la création des pierres de Gohitafla, se fera selon l'analyse de l'historien de l'art. Chaque discipline possède ses méthodes de travail. C'est cette manière de faire qui lui permet de rendre lisible ces recherches. Cet aspect de fait semble être compris par Kouassi Adack, l'historien de l'art. Pour lui,

« (...), chaque discipline a sa spécificité. Elle impose son écriture. Souvent, le style est lié aux matériaux utilisés et au matériel qui se déploient sur la matière pour la transformer » (G. A. Kouassi, 2006, p. 324). C'est le style de création qui caractérise les artistes en l'occurrence, les peuples africains. Ces artisans-artistes, en créant, n'ont pas besoin forcément d'un endroit adéquat, comme en Occident, mais ceux-ci, une fois l'occasion offerte, se réalisent aisément avec passion. Les Noirs expriment souvent leurs peines, leur joie à travers leurs œuvres.

C'est pourquoi toutes les créations africaines, loin des pacotilles avérées, sont des œuvres identifiées et identifiables ; c'est-à-dire, des œuvres qui portent toujours un nom. Cette appellation justifie le plus souvent la circonstance dans laquelle l'œuvre a été créée et constitue un facteur important pour sa compréhension. Ce qui authentifie l'art africain dont celui des peuples [qui sont auteurs des pierres de Gohitafla]. (A. Irié Bi, 2020, p. 278).

À la lumière de toutes ces considérations, l'historien de l'art se demande ceci : quel a été l'état d'esprit de la conception des pierres de Gohitafla ?

2. 1. Auteurs des pierres de Gohitafla

Notre travail de thèse nous a permis de faire des investigations sur l'histoire des peuples gouro. Cette étude nous a conduit à consulter les travaux et publications de certains auteurs. Ainsi, après Tauxier Louis qui a mené des recherches sur « les nègres guro et les gagu » en 1924, Meillassoux Claude lui a emboité le pas en 1964, et a engagé une étude sur l'Anthropologie de l'économie des Gouro. À l'issue de son investigation, il a pu dire : « les populations que l'on appelle aujourd'hui Gouro ne représentaient primitivement un ensemble ethnique distinct » (C. Meillassoux, 1964, p. 4). Pour cet auteur, les Gouro constituaient autrefois un ensemble d'ethnies distinctes. À l'entendre, le Gouro aujourd'hui, était connu autrefois, sous d'autres appellations.

Niangoran Bouah renforce cette idée en donnant la composition de ce groupe ethnique. Il s'agissait, en effet, « des Gagou, des Yacouba, des Gouro, des Lagba, des Mouna, des M'guin et des Toura » (G. B. Niangoran, 1997, p. 23). Aussi ajoute-t-il que « l'histoire de l'éclatement et la dispersion de kwanin que nous relatons ici, est l'une des nombreuses versions qui circulait dans le pays » (G. B. Niangoran, 1997, p. 23). Pour Niangoran Bouah, la phratrie avait le même ancêtre qui est nommé « Kwanin ». Ces révélations suscitent des interrogations : Qui était l'ancêtre Kwanin ? Que signifie kwanin ?

La réponse à ces interrogations nous conduira aux écrits de Fride Bernard, Lhuillier Hugues et Michaud Pierre (1962, p.1). Au rendu de leurs recherches, ils ont établi quatre rapports qu'ils constituèrent sous forme de tome. Ainsi,

Questions autour des auteurs des pierres sculptées de Gohitafla en Côte d'Ivoire

* * * * *

Bouyé André Alex IRIE BI

les tomes 1 et 2 concernent l'analyse de la situation socio économique de la région de Bouaké en 1962-1963. Contrairement à la norme habituelle selon laquelle chaque sujet (Histoire, Sociologie, Démographie, Agriculture, Industrie, Artisanat. Commerce, Budget des familles, etc.) est analysé séparément, nous avons tenté de présenter une synthèse de l'ensemble des informations recueillies, convaincus du très grand intérêt que présente cette solution pour une meilleure compréhension du milieu abordé. Il s'agit là d'une tentative très ardue, compte tenu de la complexité des phénomènes étudiés, mais il nous est apparu impossible, sans porter atteinte à la réalité.

Ces auteurs se sont attardés sur l'histoire du peuplement de la région de Bouaké. En le faisant, ils ont pu écrire sur des phénomènes sociaux qui se sont déroulés avant 1730, particulièrement des populations autochtones ; c'est-à-dire les populations qui s'y trouvaient avant l'arrivée des envahisseurs dans la région.

C'est pourquoi ils disaient :

L'ensemble de ces indices matériels et de ces bribes de traditions orales nous a permis de retrouver l'origine des différents groupes qui entre le XV^{ème} et le XVI^{ème} siècle ont occupé la région de Bouaké et dans une certaine mesure de déterminer les causes et les directions générales de leurs mouvements à l'intérieur et l'extérieur de celle-ci. Les premiers habitants de la région que l'on puisse identifier d'une façon certaine étaient des Sénoufo (5) et des Gouro. Ils appartenaient à des groupes actuellement localisés dans les zones voisines, du nord et de l'ouest (B. Fride, H. Lhuillier, P. Michaud, 1962, p. 15).

Pour ces auteurs, la région de Bouaké était occupée par des Sénoufo et des Gouro. Ces derniers ont désigné en 1962 les Gouro par les termes « Gouro ou Kouéni ». Plus tard, en 1984, Loucou Jean-Noël les désigna également sous le même vocable : « Kouéni ». En relayant Loucou Jean-Noël, Borremans Raymond en s'exprimant sur le même sujet en 1987, a reconnu les Gouro comme une importante ethnie de la Côte d'Ivoire. Ainsi ajoute-t-il que Gouro vient de « Goura » ; nom que les Gouro de Zuénoula-ouest donnent au chimpanzé vrai ». (Borremans Raymond, 1987, P.147). Pour celui-ci, Gouro vient de Goura.

Selon ces auteurs, les Gouro sont des Kouéni ou Kwanin. En nous référant de nouveau à Niangoran Bouah Georges (1997, p. 23), celui-ci, sans rabâcher, est parvenu à conclure son rapport sur les pierres de Gohitafla en ces termes :

Les Gouro, les Baoulé-Ayahou, les Baoulé-Godé, ainsi que les travailleurs immigrés sénoufo qui occupent actuellement le site des Wan, affirment de façon unanime que les pierres sculptées sont l'œuvre des anciens Kwanin, établis sur les lieux avant l'immigration gouro au XVI^{ème} siècle.

Pour Niangoran Bouah Georges, les pierres sculptées de Gohitafla appartiennent aux « anciens kwanin » qui sont des ancêtres des wan. Mais, qui sont les wan ?

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 7 - Décembre - 2023

Ces chercheurs (Fride Bernard, Lhuillier Hugues, Michaud Pierre, 1962, p. 17), en parlant du peuplement de Bouaké, ont révélé que les Malinké

chassèrent les Senoufo qui se trouvaient dans les environs, mais conclurent alliance avec les Gouro du nord. Ils s'unirent bientôt à eux par de nombreuses alliances matrimoniales. De ce métissage sont issues les deux tribus Ouan et Koro [les Monan] qui jouèrent par la suite un rôle important dans le peuplement de la région de Bouaké.

Retenons de leurs propos que les Ouan ou Wan et les Monan ou Koro sont issus d'une alliance née entre le Gouro et le Malinké. En prenant en compte tous ces aspects préalablement mentionnés, nous voudrions les interpréter autrement. En les interprétant, nous nous appuierons d'abord sur les points de vue des linguistes. La langue gouro a été l'objet de plusieurs analyses.

Disons que

l'étude de la langue gouro a une longue histoire. En 1969, une grammaire assez détaillée (pour son temps) est publiée par J.-P. Benoist. Huit ans plus tard, le même auteur publie un dictionnaire gouro-français [Benoist 1977]. D'autres linguistes ont travaillé sur le gouro dans les années 1970, surtout dans le domaine de la phonologie [Grégoire 1975 ; Le Saout 1979 ; Dion 1980 ; Trabi 1982]. Cependant, beaucoup de problèmes phonologiques de cette langue sont restés non résolus (N. Kuznetsova, O. Kuznetsova, V. Vydrine, 2003, p. 43).

De ce qui précède, la transcription de la langue gouro, d'un point de vue de la phonologie, a posé d'énormes problèmes aux écrivains. En abordant la question de la signification de kwanin, Jean-Paul Benoist, Le Saout, H.-C. Grégoire et Natalia Kuznetsova, Olga Kuznetsova, Valentin Vydrine¹ sont des auteurs qui nous aideront dans ces études sur les dialectes gouro à travers le mot « vieux ». De façon respective, le mot « **vieux** » désigne **kwa**, **kwā**, **kwā**, et **ƙɔa**. À l'analyse, de 1969 jusqu'en 2003, les linguistes ne sont pas encore parvenus à trouver une orthographe régulière à ce vocable. Cela traduit toute la complexité qu'il y a à transcrire les langues, donc la question de prononciation. En réalité, « **kwa**, **kwā** ou **kwā** » constitue le préfixe du mot « **kwanin** » que Niangoran Bouah Georges a employé. Et « **ƙɔa** » avec « ɔ » dont parle Meillassoux, se prononce linguistiquement « **ou** ». Ainsi « **ƙɔa** » fait référence à « **kou** », préfixe de « **kouéni** ». Ici, face aux transmetteurs (informateurs), la prononciation

¹ (1) Benoist 1969 – Jean-Paul Benoist. Grammaire gouro (groupe mandé – Côte d'Ivoire). Lyon, "Afrique et Langage", No 3, 101 p.

(2) Benoist 1977 – Jean-Paul Benoist. Dictionnaire gouro-français. Zuénoula, 120 p.

(3) Grégoire 1975 – H.-C. Grégoire. Étude de la langue gouro (région de Zuénoula). Lexique. Abidjan : Université de Linguistique Appliquée. Documents linguistiques XXX, XXXII.

(4) Le Saout 1979 – Joseph Le Saout. Notes sur la phonologie du Gouro (zone de Zuénoula). Nice : C.E.P.L.A.N. 76 p. (5) Trabi 1982 – Monique Trabi. Les constructions verbales en gouro : une première approche. Rapport pour le DEA, 133 p. (6) Vydrine 2003 – Valentin Vydrine. La phonologie gouro : deux décennies après Le Saout. Mandenkan (Paris), 38, p. 89-113.

Questions autour des auteurs des pierres sculptées de Gohitafla en Côte d'Ivoire

* * * * *

Bouyé André Alex IRIE BI

normale peut prendre un coup. Or, l'utilisation des phonèmes² n'existe qu'aux dépens des graphèmes³.

C'est cet aspect des faits que nous constatons chez NIANGORAN Bouah Georges. En expliquant toujours l'origine de cette langue parlée par ce groupe, il ajouta qu'« au terme des discussions, l'ainé aurait déclaré : "**kaagou**". Ceci signifie en langue kwanin, "**allons, partons, émignons !**" ». (G. B. Niangoran, 1997, p.26). Dans les propos de cet auteur, "**kaagou**", en rapport avec la langue kwanin, signifie "**allons**". En fait, « aller », verbe transitif, peut se conjuguer en Gouro pour indiquer un endroit ou orienter quelqu'un :

An gonan (je vais) ; lia gonan (tu vas) ; Yéa gonan (il va) ; koa gonan (nous allons)

kaa gonan (vous allez) ; woa gonan (ils ou elles vont).

En tenant compte des propos de l'auteur qui dit que l'ainé en s'adressant aux autres, a dit "**kaagou**"; pour nous, cela n'est pas correct, car l'interprétation qui a été faite à son sujet traduit directement les faits en langue gouro. Ainsi devrait-il s'exprimer à l'impératif en Gouro en disant "**gaa gou**" qui, littéralement, signifie "**allons**". Par contre, "**kaagou**" de NIANGORAN Bouah, exclut l'ainé qui parle et signifie "**allez**". Pour nous, "**kaa gou**" est une déformation phonologique de "**gaa gou**". À l'analyse, la langue kwanin que parlait ce groupe est celle parlée par les Gouro aujourd'hui. Aussi dit-on que "**gaa gou**" a valu le nom des Gagou et "**an golo**" (parole marquant l'opposition du cadet) constitua l'appellation Gouro.

Niangoran Bouah va encore plus loin en disant que « les Gouro convertis à l'islam abandonnèrent leurs noms kwanin ». (G. B. Niangoran, 1997, p.27). L'auteur conclut ses propos : les Gouro étaient les Kwanin. Ce qui confirme l'alliance qui a lieu entre les Gouro et les Malinké dans la région de Bouaké donnant naissance aux Wan. En effet, l'ancêtre de la phratrie constituée de Gagou, de Yacouba, de Gouro (kwanin), de Lagba (Wan), de Monan (koro), de Nguin et de Toura, est Kwanin. Les Gouro sont les kwanin ; par conséquent, ils sont les ancêtres des Wan. Alors, si « *les pierres sculptées sont l'œuvre des anciens Kwanin* » qui sont donc les vrais auteurs ?

² Ce sont les éléments sonores du langage parlé considéré comme une unité distinctive.

³ (1) Groupe de lettres transcrivant un phonème.

(2) Comme le signe linguistique, le signe graphique (ou graphème) est une unité à deux faces composée d'un signifié et d'un signifiant et qui peut être désignée de façon méta-sémiologique ; elle fait partie d'un système dans le cadre duquel elle a le caractère d'une valeur. La différence décisive entre les deux types de signes est le fait que le signifié du graphème est une valeur phonologique, c'est-à-dire un phonème.

En fait, c'est le ton qui importe dans les langues africaines, singulièrement celle parlée par les Gouro. Disons que Kwa renvoie à Kwanin et Kouéni, signifie vieux qui veut dire ancien. Toutefois, sachons qu'il n'y a pas d'ancien Kwanin; il n'y a que Kwanin, car l'ajout d'ancien crée un pléonasme.

En conclusion, les Gouro font partie des peuples les plus anciens de la Côte d'Ivoire qui, autrefois, étaient connus sous le nom de Kwanin. Ainsi, les Kwanin, appelés Gouro aujourd'hui, sont l'auteur des pierres sculptées de Gohitafla. À la fin de cette critique, nous nous demandons ceci : pourquoi ces peuples ont-ils sculpté ? Pourquoi ont-ils apparemment, sculpté uniquement des têtes d'homme ?

2. 2. Interprétation des pierres de Gohitafla

Ici, nous avons fondé nos interprétations sur les traditions orales de la contrée et les documents écrits. En effet, l'homme noir mémorise, transmet ses traditions à travers son art oratoire. C'est cette manière de faire des Africains que Baumgardt et de Derive (2008, p.23). nous expliquent à travers les propos suivants :

Pour sauver sa perception identitaire, une société de l'oralité, dans l'impossibilité de s'appuyer, dans le domaine verbal, sur un passé stable et objectif, matériellement consultable, se voit obligée d'adopter en la matière une attitude plutôt conservatoire, sinon dans les faits (certaines d'entre elles subissent en effet des mutations de tous ordres et évoluent très vite) du moins dans l'idéologie. C'est ce qui fait qu'elle prône toujours, pour ce qui est de la production des discours, la mimesis (c'est-à-dire la reproduction fidèle du patrimoine antérieur) la plus absolue. On demande à l'interprète de la tradition orale de ne surtout pas innover, mais de reproduire ce qui a été fait avant lui avec le plus grand possible.

Cette pensée de Baumgardt et de Derive invite à considérer les traditions orales dans des recherches scientifiques. Cela dit, nous devons accorder de l'importance à la parole, car, « ce qui caractérise les langues négro-africaines, c'est d'abord la richesse de leur vocabulaire » (L. S. Sedar, A. Koyre, W. Smith, 1956, p. 52).

Ainsi, la volonté de recueillir des informations sur les arts gouro, précisément sur leurs masques, nous a poussé en 2005 à Abobo Gare (au quartier céleste, derrière fils) à interroger Zamblé Bi Tra originaire de Grohounfla, né vers 1915 qui, dans la contrée, est considéré comme un patriarche. À cette occasion, Zamblé Bi Tra⁴ est parvenu à dire que c'est dans la forêt a priori, dans la localité de Zralihouo, que ces trois masques ont été découverts (ce n'est pas l'aspect physique qui fait le masque, mais l'esprit qui l'incarne). C'est aussi dans cette localité que les jugements des vaillants soldats Kwanin se faisaient.

⁴ Zamblé Bi Tra informateur et adorateur de Zamblé, Zaouli & Gu, 2005).

Questions autour des auteurs des pierres sculptées de Gohitafla en Côte d'Ivoire

* * * * *

Bouyé André Alex IRIE BI

Avant que celui-ci ne crée Djegonefla, les Kwanin étaient dans le nord-est de Gohitafla, à Zralihouo (village situé entre Kounahiri et Gohitafla). Outre ces aspects, les Gouro ont combattu aussi les Baoulé sous le règne de la reine Akoua Boni ⁵. (B. Fride, H. Lhuillier, P. Michaud, 1962, p.27). Sous le règne de celle-ci, « l'unité des Baoulé s'est matérialisée au moins deux fois : guerres contre les Agni et contre les Gouro » (B. Fride, H. Lhuillier, P. Michaud, 1962, P.35). À cela, ajoutons, la résistance des Gouro à l'armée française.

En effet, « dans le centre-ouest, le pays gouro est quasiment inconnu et surtout insoumis. Les missions d'exploration conduites par Esseyric en 1896, le lieutenant Pierre en 1904 et Blondiaux en 1907 n'ont fait que le traverser en raison de l'hostilité de ses populations. (...) Une colonne de trois cents hommes sous les ordres du commandant Chasles parcourt ainsi le pays gouro de janvier à mars 1907 et crée les postes de Bouaflé et de Sinfra, après de durs combats » ; des combats qui se sont soldés par le décès du capitaine Caveng par les Ouadié du village de Bogropinfla. (J. N. Loukou, 2007, p.84-85). En effet, ces pierres ont été créées à un moment crucial de la vie des kwanin qui étaient dans l'impasse traduisent l'expression du désarroi des peuples kwanin après une défaite cuisante qui les a endeuillées.

À propos de la signification des pierres sculptées de Gohitafla, Koffi Kouakou Sylvain, l'archéologue, est parvenu à dire ceci : « s'il est vrai que les pierres sculptées de Gohitafla ne sont pas des sculptures préhistoriques, force est de reconnaître qu'aucune d'elles n'a encore été trouvée dans un contexte permettant d'aborder efficacement la question de leurs fonctions exactes » (2011, p.282). Cet auteur n'a trouvé aucune signification à ces sculptures. Aussi,

⁵ La Reine Akoua Boni fut désignée pour succéder à sa tante Abra Pokou à la tête des Baoulé Asabou.

La fin du règne d'Akoua Boni fut marquée par une tentative malheureuse de conquête du pays Gouro. Voici, d'après les traditions orales. Les circonstances qui ont amené les Baoulé à l'entreprendre.

(Page 34) Dans ce but, il parcourut le pays des Gouro. Répandant partout le bruit que leurs voisins de l'est avaient l'intention de les envahir, qu'il fallait qu'ils s'unissent et se préparent à les repousser ; les Gouro firent leurs préparatifs.

(Page 39) Le territoire que les Asabou avaient conquis en moins d'un demi-siècle était très vaste. Vers 1800, il atteignait déjà presque la taille du pays Baoulé actuel. A la fin du règne d'Akoua Boni, les Gouro avaient mis en échec les projets d'expansion des Asabou vers l'ouest.

(Page 43) (localité de Toumodi) Quels que soient les motifs réels de leur départ. Les Faafoué se mirent à explorer systématiquement les collines de Toumodi, changeant fréquemment d'emplacement. L'un d'eux, au cours d'une expédition de chasse, découvrit un riche placier au sommet du Kokun Oka, en bordure du Bandama. Il fonda un campement au pied de la colline qui prit le nom de Kokun Bo (Kokumbo). Lorsque la découverte fut connue, d'autres Faafoué se rapprochèrent et créèrent plusieurs villages autour de la colline. Ils chassèrent les Gouro de la région. Puis conclurent un pacte avec eux : le Bandama devenait la frontière que l'on s'engageait de part et d'autre à ne pas dépasser. (Page 39) Au début du XIX^{ème} siècle, la région de Toumodi n'était occupée que par quelques petites communautés Goure, Bomi et Agba.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 7 - Décembre - 2023

entendons dans ses propos, une absence de preuves matérielles que l'archéologie n'a pas encore mises en évidence sur ces sites en étude. Tout comme Koffi Kouakou Sylvain, Niangoran Bouah Georges, le premier à parler de ces sculptures lithiques, n'a aucunement mentionné leurs fonctions.

Pour l'historien de l'art, ces pierres sculptées de Gohitafla sont des créations qui relèvent du talent des sculpteurs gouro. En fait, c'est encore là une signature des artisans gouro, une manière d'immortaliser les vaillants soldats, des kwanin morts en guerre.

Pour nous, ces pierres sculptées pourraient s'interpréter comme des monuments aux morts ; elles reflètent la mort des « gone » qui, littéralement, signifie « la mort des guerriers kwanin (gouro) ». L'existence de l'art gouro n'est plus à démontrer aujourd'hui ; mais il est plutôt question de montrer qu'il regorge d'importantes valeurs sociales. L'histoire des Kwanin que sont les Gouro aujourd'hui a été, tout simplement, éhoupée et éhontée.

Ces représentations symboliques constituent l'identité des Gouro de cette localité. En effet, elles représentent certaines de leurs traditions. Elles sont l'incarnation du caractère militaire des Kwanin donc des Gouro. C'est à l'issue de ces considérations qu'est née l'histoire de « kaon-nin klo » c'est-à-dire « Béret rouge gouro ». Ces conceptions uniformisées en des têtes des hommes sont des réalisations classiques.

En somme, les pierres de Gohitafla sont révélatrices du talent des artistes portraitistes gouro ; elles constituent l'âme et la mémoire de ces habitants.

Conclusion

Le travail qui nous a conduit à l'analyse des pierres de Gohitafla a posé un problème fondamental. Il s'agissait de parler des auteurs et la véritable fonction des pierres découvertes à Gohitafla. L'intervention de l'histoire de l'art a consisté à prendre complètement en charge ces œuvres d'art, dans leur complexité naturelle. Sa logique le renvoie à la question du décodage. En effet, la réflexion qui a porté sur cette thématique nous a permis de faire face à cette problématique qui considère les pierres de Gohitafla comme des valeurs traditionnelles laissées par les Gouro qui, hier étaient connus sous l'appellation Kwanin. Ce sont ces vestiges qui témoignent de leur vécu.

Certes, ces œuvres réalisées dans des pierres, peuvent être considérées non seulement comme une exposition des moments difficiles des Gouro lors de l'arrivée des envahisseurs, mais aussi révélatrices de leur talent d'artiste. En fait, l'occasion a été offerte à l'historien de l'art de mettre en place une base de lisibilité de la typographie des vestiges trouvés à Gohitafla.

Questions autour des auteurs des pierres sculptées de Gohitafla en Côte d'Ivoire

* * * * *

Bouyé André Alex IRIE BI

Ces pierres viennent ici marquer tous les combats et toutes les traversées des Gouro, du sud au nord en passant par l'est, l'ouest et le centre-ouest, l'actuel site de découverte des pierres.

Références bibliographiques

- Anquetil Jacques, 1977, *Côte d'Ivoire, l'Artisanat Créateur*, Paris, Dessain et Tolra.
- Baumgardt Ursula & Derive Jean, 2008, *Littératures orales africaines, Perspectives théoriques et méthodologiques*, Paris, Karthala.
- Benoist Jean-Paul, 1969, *Grammaire gouro (groupe mandé – Côte d'Ivoire)*, Lyon, Afrique et Langage.
- Benoist Jean-Paul, 1977, *Dictionnaire gouro-français, Zuénoula*, Lyon, "Afrique et Langage".
- Borremans Raymond, 1987, *Le grand dictionnaire encyclopédique de la Côte d'Ivoire*, Tome III, (E, F, G, H), NEA.
- Fride Bernard, Lhuillier Hugues, Michaud Pierre, 1962, *Le peuplement de Bouaké*, Rapport, du Bureau de Conception, de Coordination et d'exploitation des Etudes Régionales de La République de Côte D'ivoire, Ministère du Plan.
- Gregoire Henri-Claude, 1976, *Étude de la langue gouro (Côte d'Ivoire). Phonétique – Phonologie – Enquête lexicale*. Université Paris III, Thèse de IIIe cycle.
- Holas Bernard, 1960, *Cultures matérielles de la Côte d'Ivoire*, Paris, PUF.
- Hautecoeur Louis, 1959, *Histoire de l'art, de la nature à l'abstraction*, Paris, Flammarion.
- Irie Bi Bouyé André Alex, 2020, *Les attributs plastiques de la poterie de Tafla dans le département de Zuénoula*, Thèse unique de doctorat, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody.
- Koffi Kouakou Sylvain, 2011, *Les pierres sculptées de Gohitafla (Centre-ouest de la Côte d'Ivoire, région de la Marahoué) : contexte chronologique et interprétation*, Thèse de doctorat nouveau régime, non publiée, Abidjan, Université de Cocody.
- Kouassi Adack Gilbert, 2006, *L'art vestimentaire royal chez les Agni de Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat, Abidjan, Université de Cocody.
- Kouassi Kouakou Siméon, 2010, « Styles céramiques de Toumodi (zone des bas glacis de côte d'ivoire) : contribution à la connaissance des débuts du néolithique à l'âge du fer en Afrique de l'ouest », *European Scientific Journal*, p. 143-159.
- Kuznetsova Natalia, Kuznetsova Olga, Vydrine Valentin, 2003, « Propositions pour une réforme de l'orthographe du gouro », <https://LIACAN.cnrs.fr>, 25 p.
- Larousse Dictionnaire Poche, 2020, *75000 définitions, noms communs, noms propres, un précis de grammaire, 84 tableaux de conjugaison*, Paris, Maison Larousse.
- Le Saout Joseph, 1979, *Notes sur la phonologie du Gouro (zone de Zuénoula)*, Nice : C.E.P.L.A.N.
- Loucou Jean-Noël, 2007, *Les résistances à la conquête coloniale*, Abidjan, CEDA.
- Loucou Jean-Noël, 1984, *Histoire de la Côte d'Ivoire tome I : La formation des peuples*, Abidjan, CEDA.
- Niangoran Bouah Georges, 1997, *Le trésor du Marahoué : Sculptures Lithiques de Gohitafla*, Abidjan, EDILIS.
- Vialou Denis, 1991, *La préhistoire, l'univers des formes*, Paris, Gallimard.